

Philippe AUDRA
28 Rue de ...
88170 SEYSSINS
Tel. 76 21 37 64

19-93

CAMP D'ETE DES BURETS JAUNES de SEYSSINS

GROUPE SPELEO

DU 24 JUILLET AU 19 AOUT 1983

SUR LE TENNENGERBIRGE, AUTRICHE

Participants: Emmanuel BRIOT (du 24/7 au 19/8)

Jean-Pierre FLATRY (du 24/7 au 19/8)

Christophe GAUCHON (du 24/7 au 19/8)

René PAREIN (Du 24/7 au 19/8)

Philippe AUDRA (du 5/8 au 19/8)

Jacques LANGEVIN (du 5/8 au 19/8)

Ainsi que: Monsieur Audra, Sylvain, Tony y Montserrat, de passage
pour quelques jours

Dimanche 24 juillet (René)

Rendez-vous très matinal à 3 h au club. Après les émouvants adieux d'usage entre Manuche et sa Mōman, nous prenons la route à 3H 30. Premier arrêt à ma banque pour y déposer des sous. Deuxième quelques dizaines de mètres plus loin pour vérifier la pression des pneus à la station Mobil (merci Mobil-et un plein gratis S.V.P.) Et c'est parti !.. Autoroute (à péage, merci Aréa) jusqu'à la Suisse. Autoroute gratuite ensuite. C'est dur de quitter la mère patrie, sauf peut-être pour le portefeuille. JE conduis, ILS dorment. Petit plein 50 bornes après Lausanne et arrêt petit déjeuner quelques kilomètres plus loin. Pour changer un peu, nous loupons un embranchement vers le lac de Konstanz. Nous perdons un peu de temps et retrouvons facilement la frontière autrichienne. Nouveau plein; passage en Allemagne avec arrêt buffet au bord de la nationale. Voyage sans incident avec un temps clément et presque pas de circulation. A 17 h, nous sommes au téléphérique et à 18h, nous sommes installés à Dr Oedl. Je prends mon premier repas au restaurant tandis que mes trois compères font un portage jusqu'au col.

Vers 19h, alors que, seul, je suis en pleine contemplation, je suis assailli par les spéléos salzbourgeois qui reviennent d'un camp de quelques jours au Bretterschacht. Dire qu'ils sont chiants serait peut-être sympa. Ils ont leurs idées, nous avons les nôtres. Le problème, c'est qu'elles ne concordent pas.

A 20h15, je suis au pieu.

A 22h, les petits me rejoignent...

DODO...

Lundi 25 juillet (Jean-Pierre)

♫ 8h du mat j'ai des frissons... parce qu'il y a en tout 240 kilos à monter à Happisch-Haus ! Le plus matinal (René) est déjà parti pour faire un premier portage. Puis c'est au tour de Christophe de partir, puis de Manu (tous les deux pour leur dernier portage) et enfin à mon tour de partir pour 2 portages (je fatigue...). Je rattrape assez vite Manu pour ensuite le dépasser et je rattrape (presque !) Christophe au 1° col; nous poursuivons le portage jusqu'au deuxième col; pendant que Christophe et Manu descendent sur Happisch-Haus, je redescend au téléphérique pour manger, dormir un peu et ensuite repartir pour un nouveau portage. Je repats vers 15

heures, vers 16h 20, je croise Manu et Christophe qui redescendent vers le 1° col pour finir leur portage. La descente est longue et fastidieuse car je ne connais pas le chemin. J'arrive au refuge vers 17h 30. Je monte dans la salle principale, j'essaie de me faire comprendre à la "mutter" qui me fait un grand sourire et me dit: "Ah Franzôsish...!"

puis me prend par le bras et me descend au refuge d'hiver où René est tranquillement attablé devant une montagne de bouffe. Je dépose ma bouffe, je me repose un peu et Christophe ainsi que Manu arrivent. Vers 7h, nous mangeons tous ensemble au refuge, à 7h30 René et moi repartons pour un autre portage; 1/2 heure pour monter jusqu'au col, 1h pour redescendre et à 9h nous sommes au refuge. "Les petits loups" sont au lit et nous ne tardons pas à les rejoindre.

Mardi 26 juillet

Repos pour tous, sauf pour Jean-Pierre qui a un portage à finir. Courrier, lecture, etc.....

Mercredi 27 juillet (Christophe)

Après avoir bien organisé une sortie au Verlorenen pour aujourd'hui, nous avons décidé hier soir d'attaquer plutôt le Mauslöch, mais sans s'y attarder: ça passe ou on laisse tomber.

Pendant que René et Jean-Pierre équipent (voir C-R après), Manuche et moi faisons la topo extérieure Verlorenen-Mausloch. Il fait beau et c'est bien agréable (si ce n'est le vent qui ne facilite pas le travail).

Puis nous remontons au Mausloch; nous nous équipons et attaquons la topo du trou. De fil cassé en fil brûlé, nous rejoignons finalement les autres qui s'appêtent à remonter. Encore une dizaine de visées puis nous remontons vers René qui, bon coeur, nous a fait chauffer de l'eau; grace à Manuche, elle servira à réchauffer le sol de la cavité. Passons!

Un bon arrêt bouffe puis nous remontons.

Mercredi 27 juillet (René)

Dons, pendant que Manuch et Christophe s'affairent à la topo de surface, Jean-Pierre et moi partons pour l'équipement du Mausloch. Premier gag: nous avons oublié le matos à spit au refuge; ce ne serait trop grave si nous avions au moins une clé de 13. Malheureusement

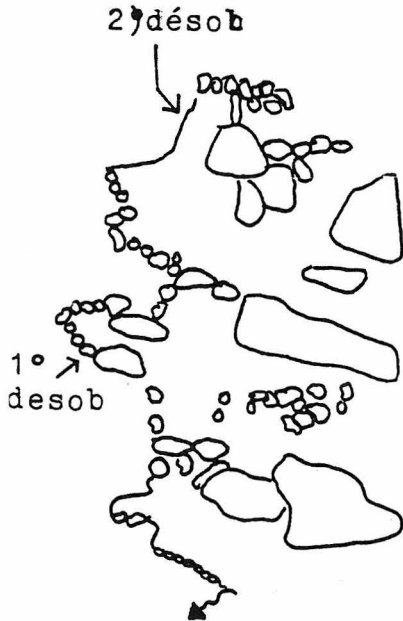
ce n'est pas le cas. On descend quand même, je me débrouillerai pour visser les plaquettes avec mon descendeur. Et c'est parti ! A -10, Jean-Pierre, qui est toujours en surface m'informe qu'après avoir passé un temps certain à régler son baudrier (fait chier !), il vient de constater que son delta ne ferme pas (fait chier !). Je lui dis qu'il n'a qu'à le remplacer par un mousqueton. A -15, il me dit qu'il n'a que des mousquifs zicral (fait chier !) et que ça va mal travailler, et qu'il en a plein le cul etc... A -30, il m'interpelle avec l'intention de m'envoyer le Kit. Je lui dit que ce n'est pas possible car il y a des fractionnements sur la corde (fait chier !). Voilà maintenant qu'il ne veut plus descendre (ça commence à me faire chier !). A -35, il me rejoint enfin pour me dire que son mousqueton de baudrier travaille mal et que etc...etc...et qu'il me file son kit et qu'il remonte (fait chier !). Pour avoir la paix, je défais mon delta et je le lui donne. Je peux enfin descendre sur mon mousqueton de ceinture (qui travaille bien !). Après le "Libre" d'usage, j'entends Jean-Pierre qui me crie que le delta que je lui ai donné ne ferme plus. Je sens que je vais craquer... L'a-t-il senti ? Toujours est-il qui me rejoint avec mon delta vissé sur un seul filet. Résultat, ce dernier vien aussi de rendre l'âme. Sans commentaire.

La suite se passe sans problème jusqu'à la fameuse trémie. Avant d'entreprendre quoi que ce soit, j'ausculte l'obstacle depuis le haut jusqu'au niveau du ruisseau. Nous décidons de commencer la désob à peu près vers le milieu. D'éboulement volontaire en éboulement involontaire, nous décidons d'arrêter là les frais car il y a risque de viande froide.

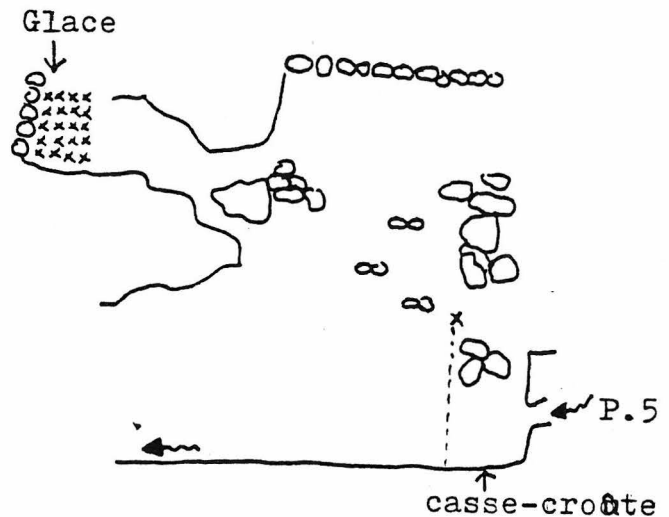
Le deuxième point sensible de la trémie semblant être le haut, nous décidons de nous y attaquer. Une charge bien placée permet de la purger en partie. Un deuxième tir est nécessaire, mais l'édifice semblant d'une solidité précaire, nous préférons remettre cela à plus tard. Retour au bas du puits de cinq mètres, petite pause bouffe puis Jean-Pierre remonte. Manuche et Christophe me rejoignent et pendant qu'ils se restaurent, j'effectue l'escalade du méandre. Découverte d'une vingtaine de mètres supplémentaires, dont un amont qui se termine sur cascade de glace (!!!).

Déséquipement de la cavité avec Manuch.

Mausloch



Trémie Terminale



Haut du méandre

Jeudi 28 juillet (Christophe)

Repos, topo du Mausloch, courrier....le matin.

Vers 15 heures, nous décidons d'aller rechercher le trou que Dominique avait trouvé l'an dernier. Nous descendons donc dans la vallée puis remontons dans les barres en face et nous nous y disséminons. C'est René qui trouvera le trou, sensiblement à la même hauteur que le refuge. Je l'y rejoins pour constater que le courant d'air est effectivement très important. Nous entamons la désob en short et chemise (celle à René) mais on ne peut rester plus de deux à trois minutes dans ce frigidaire. Au bout d'une demie-heure, nous sommes tous regroupés sur la plateforme. C'est à mon tour d'y aller et ça passe. Derrière l'étranglement, on se tient debout mais la galerie s'abaisse vite. Je reconnais une dizaine de mètres. La suite passe mais passerait sans doute mieux en combinaison. Je ressors et René, après s'être tâté décide d'aller voir lui aussi. Il fera cinq mètres de mieux et s'arrêtera sur étranglement.

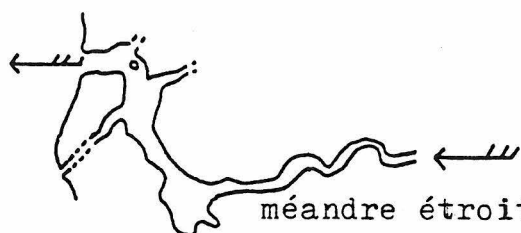
Le soir au refuge, le problème se pose d'attaquer ce trou-là (F 170) au risque de perdre notre temps ou de commencer à équi per le Verlorenen.

Vendredi 29 juillet

Cloués au refuge pour cause de mauvais temps. Tarot: à tout petits pas, Jean-Pierre progresse.

Samedi 30 juillet (Christophe)

Le beau temps est revenu et nous avons décidé de retourner au F 170 et d'essayer de passer. Le méandre s'avère franchement étroit et c'est au Burin-marteau que nous franchissons les virages un par un. Au bout de deux heures, et après que René ait bataillé comme un beau diable dans un virage hyper-intime, nous décidons de monter au Verlo et d'équiper jusqu'à -280. Jean-Pierre ne vient pas car il a oublié ses gants. L'équipement, on connaît, et après quelques gags (Ficelle de la clé coincée dans le descendeur...), nous ressortons trois heures après être entrés.



F 170

110 mètres en dénivelée sous le Verlorenen (descendre plein Est)
Dénivelée: 0 mètre

méandre étroit d'environ 30 mètres

F170 appelé également "La Normanda", voir son "inventrice".

Dimanche 31 juillet (Jean-Pierre)

Dimanche matin à 10h30, tout le monde est debout. Après s'être regardés dans le blanc des yeux pour savoir si on attaquerait le trou et après avoir fait un rapide calcul; on ne sera pas dans le trou avant 1h30 donc on laisse tomber pour aujourd'hui. René et Manu en profitent pour se reposer (de quoi? n.d.l.r.) tandis que Christophe et moi décidons: premièrement de voir les glacières qui se trouvent sous le Mausloch en vue d'une éventuelle jonction avec ce dernier. Secondement de monter au Wieselstein pour admirer les environs. Troisièmement, dans notre redescente au refuge, de cairner du Verlorenen jusqu'au chemin.

...Et c'est parti avec 18 kilos chacun de matos à monter au trou. Nous montons tranquillement et Christophe dans son avance en profite pour faire deux trois photos. Nous déposons le matos au trou

et montons jeter un oeil aux glaciers. Nous trouvons une glacier qui nous paraît intéressante; Christophe descend et s'arrête sur une pente de glace trop abrupte. Nous tirons alors directement sur le Wieselstein. Arrivé en haut, je suis surpris par la vue: à l'Est, on voit un lapiaz à perte de vue et derrière le lapiaz le Dachstein Gruppe. Au Nord, Slazbourg... Bref, on pourrait prendre une caméra et filmer sur 380 ° (Sic). Après avoir écrit notre nom sur un carnet qui séjournait dans une boîte en fer qui était elle-même soudée à une grosse croix... (ouf!), nous décidons de manger (enfin!).

C'est après avoir mangé que survint le moment tant redouté: Christophe a décidé de faire une photo de nous deux donc il va utiliser le retardateur... (Non, pas ça!). Mais, très sûr de lui, il me dit avec un petit sourire ironique: "Bah!, c'est l'affaire de cinq minutes" Retenez bien le temps; il a bien dit 5 mn!). Il choisit donc une pierre plate, pose son appareil, cadre et me dit de me coucher à sa place car bien entendu il a décidé de faire une photo de nous deux couchés (ceci pour faciliter la chose... bien entendu...). De cette façon, ou l'on ne voit que des jambes au premier plan, ou l'on ne voit que la personne qui se trouve au premier plan (au choix)...

Ainsi pendant quinze minutes, je me couche à ma place, Christophe cadre, je me couche à sa place, rien ne va plus: les jambes dépassent. Je change ainsi de place un certain nombre de fois. Une fois les genoux dépassent, une fois la tête (je fatigue) une fois on ne voit pas la personne qui se trouve au second plan (je craque) Et soudain, il peut tout cadrer, je n'ose plus bouger; Christophe appuie sur le retardateur et vient se coucher à sa place: "clic!", la photo est prise (ouf!).

Nous redescendons au Verlorenen pour cairner le chemin et vers 5h nous sommes au refuge; nous mangeons au restaurant puis nous allons nous coucher.

Lundi 1^o aout (René)

Avant toute chose, il faut savoir que Manuch s'est héroïquement dévoué pour rester au refuge en guise d'équipe de :surface-cairage-secours.

En ce qui concerne la sortie spéléo, voici: départ du refuge à 8h45. Je m'engouffre le premier à 10h. Au passage, je place un amarrage "plein pot" à l'escalade de -280. Je fais les galeries

fossiles en solo, "J'ai une impression de déjà vu". Et c'est parti pour l'équipement des mirros. 1 spit de fractionnement au P 15. 1 spit au P 6. 2 spits au puits de la "Chochotte minute". 2 spits dans le puits incliné glaiseux. C'est à ce moment que Christophe et Jean-Pierre me rejoignent. 1 spit hors-cruie au P 10. Avant l'équipement du P 5, les deux citrons me dépassent pour commencer la topo. 2 spits pour équiper ce puits hors flotte. 1 spit pour l'équipement de la pente inclinée qui donne dans la salle, et c'est parti pour une nouvelle galerie fossile. Je rejoins mes deux compères une cinquantaine de mètres avant la salle d'effondrement. Et je repars tout seul. J'équipe le puits qui en principe doit communiquer avec l'aval du réseau des touristes. Une vingtaine de mètres en fil d'araignée. Je prends pied dans une salle aux dimensions confortables. Je file directement vers l'amont, sûr de buter sur le grand puits remontant que j'avais partiellement descendu l'an dernier. Zut, je queue sur un petit puits actif. Ne serais-je pas dans les touristes ? Le doute me gagne. Je fais demi-tour et me dirige vers l'aval. HAAAAAA!... Grosse Schock! Je trouve un puits équipé. "Ca y est, on s'est fait pirater le trou". En m'approchant un peu, je crois comprendre ce qui arrive et je me surprends à éclater de rire. Je viens de reconnaître le sommet du fameux dernier puits des touristes que je n'ai pu descendre en totalité l'an dernier. Merde alors! Il va sûrement y avoir un problème de côte au niveau de la jonction "Mirros-Touristes". Et c'est parti pour la première. P 30. Christophe me rejoint tandis que Jean-Pierre remonte vers la surface. P 10. P 5. P 15. P 25. P 13. P 15 et la faille se ressert. Ca fait exactement comme le fond du réseau des dames. L'eau s'enfile dans une galerie de plus en plus basse. Je m'y engage sur quelques mètres et stoppe juste avant de me tremper. Pas de bruit de cascade, pas de courant d'air. La cause est entendue, le dossier est classé. Nous cassons une bonne croute et remontons le matériel en rab jusqu'à la salle ébouleuse. Remontée vers la sortie avec un seul Kit bien garni (2 boîtes plastiques vides). Sortie visiblement à la fin d'un orage vers Minuit. Nous récupérons Jean-Pierre qui bivouaque à l'entrée depuis 19h ! T.P.S.T. 14h

En "redescendant" à Happish haus, nous constatons avec plaisir et non sans un certain soulagement que Manuch a fait un bon cairnage. C'est de l'excellent travail. Fayot...

Bilan de la sortie: Topographie de la jonction Mirros-Touristes; Rééquipement correct de la partie Mirros. Fin de l'exploration du réseau des touristes. J'ai planté 18 spits et Christophe 2 (pour les

"citrons", ça fait un total de 20).

Mardi 2 aout

Repos pour l'équipe spéléo ainsi que pour l'équipe de soutien moral.

Mercredi 3 aout

Nous devions attaquer le Verlorenen mais le temps ne s'y prête pas. Donc, journée de repos pour tout le monde (Tarot, lettre, etc...)

Jeudi 4 aout (Emmanuel)

Vers 9h, nous nous levons timidement car...il a pas mal neigé pendant la nuit! Une expédition polaire se prépare donc à un ravitaillement dans les pires conditions (neiges, brouillard, tempête). Nous sommes le 4 aout, la température est de -10°, la glace recouvre les rochers, en bref, l'été "indien". Départ donc en doudoune, ponchos, bonnets, gants. Après de longs adieux dramatiques avec la Mutter ("Dumme Französ!"), la colonne se met en marche. Le début de l'ascension s'est bien passé, mis à part quelques glissades (C'est bon pour le moral...). Premières angoisses à l'attaque du raidillon: car non seulement le rocher est recouvert de neige mais de glace aussi. L'adhérence des bottes n'est certes pas de toute première qualité sur la glace (pense-bête: ne pas oublier piolet + crampons l'année prochaine). De plus quelques découvertes subites de failles de lapiaz recouvertes par la neige corsèrent notre petite excursion (ce genre de gag fut nettement plus apprécié au retour avec les charges sur le dos). On arrive donc après trois heures de marche à Dr Oedl Haus. Après un court arrêt pour poser les claies de portage et se changer, on saute dans la première benne. Malgré le mauvais temps, plus de deux cents personnes font la queue à la gare inférieure (quelques rencontres patriotiques). On retrouve donc le "Toyot" et on entame les 500 mètres de dénivellation qui nous séparent de la vallée. Après une petite bouffe dans un snack, on commence la ravito en bouffe fraîche. Bouboulon a quand même pris le temps d'acheter son coucou dont il rêve depuis quinze jours de faire cadeau à son père (les moules). Celui qu'il a acheté est si beau qu'on en vomirait (Gauchon a fait à cette occasion un pari avec Bouboulon: il réussira en moins d'un mois à trouver des coucous à Grenoble. Enjeu, une tournée au club). Après un détour par la poste,

on repart pour les hauteurs. Départ de Oedl Haus toujours sous le mauvais temps, avec du poids en plus. On a tout de même constaté avec joie la disparition de la glace dans le raidillon (ouf! ça aurait pu faire mal). Nombreuses nouvelles découvertes de trous sous nos pas, en charges, cette fois.

La mutter fut quand même soulagée de nous voir revenir (re-Dumme Französ). La soirée se termine sur un vin chaud préparé par la Mutter et un bon gueuleton avec de la bouffe fraîche.

Jeudi 4 aout (Philippe)

Départ avec le J 7 à 7h30. tout est OK. A 1 Km de Seyssins, Jacques se rend compte qu'il a oublié son beurre. Tant pis. A 45 Km de Grenoble, Jacques se rend compte qu'il a oublié... ses bottes! Demi-tour, 90 bornes et 1h30 de retard. Nous avons roulé jusqu'à 50 Km de Munich sans problèmes, en nous gourant de route comme d'habitude à Konstance.

Vendredi 5 aout (Philippe)

Lever à 7h, arrivée à 11h à Werfen, portage de 15h30 à 19h sous une tempête de neige pas piquée des hannetons. Le Kaiserchmann de la Mutter était là pour nous remonter. Dodo à 21h.

Samedi 6 aout

Farniente, mauvais temps et réception du courrier hebdomadaire.

Dimanche 7 aout (Jacques)

Départ à midi moins le quart du refuge alors que le temps, heureusement, commence à se lever; Monsieur Aydra rentrent en France après un tour en Autriche. Chochotte et moi descendons chercher de la bouffe et du matos collectif. Nous prenons donc tous les deux la tête avec l'avantage d'avoir des sacs vides. Arrivée à 1h1/4 pour Philippe, 1h1/2 pour moi, à 2h1/4 pour monsieur Audra et Sylvain. Le temps est resté clair. Chochotte et moi repartons à 2h1/2 de Eisriesenwelt. Nous avons droit même à du soleil sur le chemin du retour. 3h1/2 pour remonter au refuge.

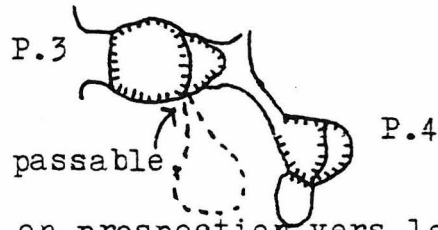
Lundi 8 aout (Philippe)

Séance de prospection avec Jacques et Manuche. Le matin: marquage de la glacière que j'avais faite l'an dernier avec Christophe, située au-dessus de la glacière WK 51 elle-même située 20 mètres au-dessus

du Bretterschacht, dans la falaise du Windisch, à 5 mètres de haut.
 Numérotation: F 171.

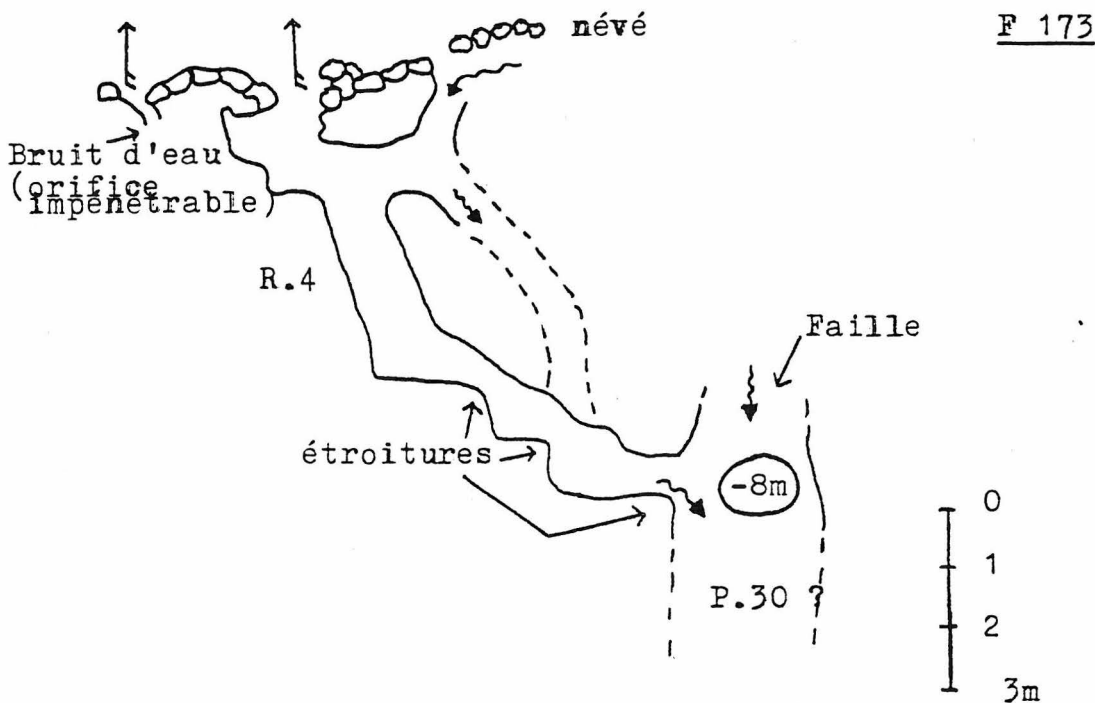
Marquage de la grotte située sur le chemin direct du Windisch
 (là où passe le Vater) à 20 mètres de hauteur. Numérotation: F.172.

F 172



étroiture peut-être passable
 salle derrière

L'après-midi: Départ en prospection vers le Wieselstein. découverte
 d'un trou (F 173 situé cent mètres avant la bifurcation avec le
 Verlorenen, à 1 mètre à gauche du chemin. On l'a repéré grâce à un
 bruit d'écoulement d'un névé dans un puits parallèle (1/4 l/s).
 1 heure de désob dans la doline pour remuer 1 M³ de gros blocs
 et déplacer un gravillon qui devait faire au moins deux cents kilos,
 l'accès au ressaut d'entrée étant ainsi dégagée et sans danger. R 2,
 R 4, double étroiture facile genre Scialet de St-Nizier, arrêt sur
 étroiture donnant sur un puits faille de 3x0,80 super lisse, ar-
 rosé par le 1/4 de L/s et estimé à au moins trente mètres.



Mardi 9 aout (Philippe)

Pointe avec Jacques vers -300 où nous devons liquider le P.20
 que l'on contourne avant d'arriver à la lucarne soufflante. En-
 trée à 11h par un temps qui inciterait plutôt à la promenade qu'à
 la spéléo, ce que j'ai fait: 20 mn pour aller chercher la trousse à
 spit que nous avons oublié au F 173. Nous avons rencontré l'équi-
 pe des joyeux bivouaqueurs à -280. Arrivés au "P 20", nous descen-

dans un R 2,5! avec fractionnement à 50 cm du fond (peut-être avait-il un peu forcé sur le Schnaps en tout cas je ne comprends rien N.D.L.R.). Arrivé en bas et d'escalade en escalade (faciles) je remonte le puits et j'arrive dans la galerie. Je récupère donc le P 2 devenu inutile et récupère corde et amarrages. Nous shuntons le P 20 par un P 2, P 4. Le réseau se poursuit dans la faille et l'échô était impressionnant. Au puits suivant, je lance une pierre, m'attendant à trouver un P 30 ou 40, la pierre tombe de 8 mètres. Spit, arrivé en bas, ça ressemble à un queue de faille malgré la grandeur de la base du puits. Mais le méandre se poursuit, il ne nous reste plus qu'un amarrage. Nous descendons un R 4 et je descends par une escalade acrobatique un P 5. Le méandre se poursuit, assez balaise, je le parcours sur 30 m et arrête sur P 30 (au moins) mais pas un seul amarrage naturel. Les gnares! Le P 30 (baptisé puits Foun) du réseau délaissé attendra donc la prochaine pointe. Retour en mitraillant 1 péloche dans les grandes galeries et à la grande salle. Sortie à 20 h, T.P.S.T. 9 heures.

Dimanche 7, Lundi 8 et Mardi 9 août: Bivouac

Dimanche 7 août (Christophe)

Vu notre déception après la pointe du 1° et le petit nombre de points d'interrogation qui subsistent aux alentours de -400, nous avons décidé de passer trois jours dans cette zone pour épuiser le sujet.

Nous rentrons dans le trou aux alentours de midi avec en tout cinq kits qui, pour en être légers n'en sont pas moins volumineux. René, arrivé le premier dans les galeries fossiles des mirros cherche un emplacement pour le bivouac: il le trouve dans un renforcement de galerie, à l'abri de tout courant d'air. Nous posons notre matériel, montons tous au puits du coucou et là, nous nous séparons: René va descendre sous la trémie repérée l'an dernier; Jean-Pierre et moi devons faire la topo et déséquiper le réseau fait le 1° août. Après avoir descendu le puits du coucou et cassé une graine, 1° gag: la corde est archi-tendue et il est impossible de descendre dessus. Après avoir tiré dessus comme un beau diable, je suis obligé de remonter le P 20 et de retourner jusqu'au R 4 chercher la 80 mètres qui s'y trouve.

De retour auprès de Jean-Pierre, nous continuons la topo, ayant descendu le puits sur la nouvelle corde. L'ancienne était prise sur un très gros becquet. La topo se passe sans problèmes jusqu'à trois puits du fond, et là, deuxième gag: le petit guide placé entre la bobine et le tambour a sauté; le topofil est H.S. Nous finissons la

topo en estimant les profondeurs puis remontons en déséquipant. (Le débit au fond est environ deux fois et demie plus important que le 1° aout). René, un peu inquiet car nous nous sommes séparés depuis plus de cinq heures, nous attend en-haut.

Nous retournons au bivouac où les hamacs sont installés et après une bonne bouffe, nous nous couchons vers minuit.

Dimanche 7 aout (René)

Après avoir quitté les deux citrons au sommet du puits du coucou, je file vers la trémie avec un sac assez lourd et de quoi m'occuper sérieusement de l'obstacle. Je ne me rappelais pas que le cheminement était aussi chiant. Il faut dire que l'an dernier, nous avions parcouru la faille les mains dans les poches. Arrivé sur place, je commence l'agrandissement d'une étroiture à la base de la trémie. La tâche risque d'être longue. Entre deux coups de marteau j'élargis une étroiture en terre sur ma droite, ce qui me permet d'accéder dans une petite rotonde. Sans intérêt. Je reviens et décide de m'attaquer directement à la trémie à l'aplomb du puits. Coup de bol, en quelques minutes, j'ouvre un passage suffisamment grand pour pouvoir m'y glisser. J'amarre une corde et "Banzaï". Petit ressaut sous la trémie (Brrr...), plan incliné et je me retrouve au sommet du puits. Je m'infiltrerai entre une paroi saine et un bloc coincé "re-Brrr", je respire et je descends quinze mètres plein pot. Ensuite, R 4 puis P 10. A cet endroit on est dans une faille, ça coince, seule l'eau continue (1 l/s). Retour au bivouac, j'installe mon hamac et, pris d'un doute, j'escalade le plan incliné qui domine le lieu. Je découvre une trentaine de mètres de galeries assez peu mais très joliment concrétionnées. Je redescend et termine l'installation des hamacs, un œil sur le tamponoir et un autre sur la montre car ça fait bientôt cinq heures que mes camarades sont dans les touristes. Le boulot terminé, j'hésite entre aller chercher de l'eau ou retourner au puits du coucou. N'y tenant plus, je file à leur rencontre. Ouf! Arrivé au sommet du puits, je me penche et aperçoit la lumière de Jean-Pierre. Tout baigne dans l'huile. Retour tous ensemble au bivouac, etc, etc.

Lundi 8 aout (Christophe)

Deuxième jour consécutif sous terre et nous nous levons vers 9 heures. Emersion difficile: les duvets sont si agréables et puis il faut se changer! Bref, après un copieux petit déjeuner, nous décollons vers 11h. Au programme. Au programme: René va s'occuper du puits à -450 dans les mirros, au pied de la grande coulée. Quant à nous, nous allons dans la galerie de l'Ardéchoise (celle que René a trouvée hier soir) où nous devons faire la topo et équiper "une

petite pente argileuse",dixit le chef.Nous remontons donc dans la faille et les concrétions que nous trouvons sont en effet assez remarquables;nous trouvons aussi la pente à équiper:2 spits,un amarrage en Y,du travail d'équipe.A -5,un fractionnement.A -25, passage de noeud.A -35,je suis en bout de corde et il me faut fractionner.Je spite pendant que Jean-Pierre va chercher de la corde, puis je remonte au fractionnement pour faire l'échange des cordes. Je redescends,met l'amarrage en place et touche le fond quinze mètres plus bas.Jean-Pierre me rejoint.Nous commençons la topo, mais en-haut du puits,plus de mine dans le critériam.Décidemment!! Nous rejoignons René alors qu'il remonte de sa pointe:il nous annonce la jonction historique avec le réseau des Dames.Déception.Retour au bivouac,nous sommes couchés vers 21 heures.

Lundi 8 aout (René)

"Je suis une bande de jeunes à moi tout seul".Ca devient une habitude:je suis la deuxième équipe...à moi tout seul!

Le puits que je dois descendre n'est en fait que la suite de la coulée de la calcite.Après l'équipement,je descends en escalade dans une sorte de faille plutôt franchement argileuse.Nouveau puits qui nécessitera la pose de trois amarrages et je rejoins l'actif que nous perdons à la salle ébouleuse.J'équipe un autre puits (environ 25 mètres)en plaçant trois fractionnements dont un à trois mètres du fond,puis un autre encore aussitôt après.J'arrive en bout de corde mais heureusement je peux facilement prendre pied sur un palier constitué d'énormes blocs coincés dans une immense faille. A l'opposé de l'endroit où je suis arrivé,il y a une grosse arrivée d'eau. "Ca ne va pas être facile d'équiper à l'abri de la flote".Bien que je n'aie plus de corde,je m'enfile sous les blocs pour essayer de trouver l'endroit adéquate...et c'est ainsi que je tombe sur un magnifique rocher ceinturé d'une corde dynamique. Je reconnais de suite le P 25 du réseau des dames;cette fois,nous sommes fixés,les mirros,c'est fini.

Remontée en déséquipant avec Christophe qui m'a rejoint?Retour au bivouac tandis que le dernier sieur nommé file à la salle ébouleuse pour mettre le matériel à laver sous les cascades.

Mardi 9 aout (Christophe)

Vers 7 heures du mat,Miracle!,je suis le premier levé.Au bivouac, il y a maintenant un gros stock de matos et malheureusement peu de kits.Nous rangeons donc en priorité le matériel bivouac,puis partons avec du matos plein les bras jusqu'à la base du P.4.Là,nous triions tous le matos,et nous entamons la remontée avec deux kits

chacun: un de matos bivouac, un de cordes. Sortis des mirros, nous attendons un moment Jean-Pierre, et quand il arrive, nous lui demandons de se presser un peu, étant donné qu'il est déjà 19 heures. En vérité, c'est midi et demie. La supercherie tiendra jusqu'au P 13 d'entrée. Même Jacques et Philippe, croisés au puits de la Tante et vite mis dans la confiance, ne vendront pas la mèche. Sortie vers 15h30 par très beau temps.

Bilan: Trois journées très utiles: tout est torché à -40C, et, en fait, le Verlo lui-même a perdu tout son intérêt.

Mercredi 10 aout

Pour une fois, on peut parler de repos mérité pour tout le monde.

Jeudi 11 aout (Jean-Pierre)

Debouts vers 9h15, Christophe et moi se préparons pour le Verlo. Le chef nous a proposé d'aller voir le méandre amont; nous sommes d'accord et à 11h, nous décoülons d'Happish haus. Nous passons au trou "désobé" par Chochotte, Manuch et Jacques pour récupérer des nouilles; en effet, comme nous l'avaient dit les trois compères, c'est une belle désob... 2 mètres cube de cailloux ont été déplacés. ... Mais une désob comme celle-ci vaut-elle le coup alors qu'il y a encore des centaines de trous à explorer sans toucher une seule pierre ? Le débat est ouvert... Après avoir récupéré de la nouille, nous partons pour entrer dans le Verlo à 11h45. Nous sommes vite arrivés à la grande salle où nous aurons la déception de trouver en tout et pout tout un seul piton! (dûr pour les escalades quand on a décidé de ne pas spiter..!). Christophe repart quand même avec un peu de corde et des anneaux (on a quand même un piton récupéré au F 173). Quant à moi, un bon kit m'attend et nous repartons tous les deux, chacun avec un kit, au méandre amont. Christophe, connaissant les escalades, fait les deux premières sans problèmes (escalade de sept et huit mètres) puis après trente mètres de méandre, nous arrivons à une nouvelle base de puits. Nous regardons bien les départs, c'est méchamment vicieux: départ glaiseux avec prises-tiroirs. Après avoir essayé des départs chacun à son tour, Christophe trouve un autre départ et passe. Il passe une sangle à un super-gros becquet et se pend dessus. Je laisse donc tomber l'assurance. Christophe se prépare à pitonner. Tout à coup, tout se passe très vite, le becquet lache et Christophe chute de trois mètres. Il est assis sur le sol et me regarde d'un air las. Je lui demande si ça va; il me répond que oui mais il est un peu ankylosé et a mal à la cheville. Il se relève, apparemment, rien n'est cassé, ni même fou-

lé. Je me marre en pensant aux recommandations du chef, je cite
"et surtout, n'allez pas vous casser la gueule là-dedans..."
Malgré la chute de Christophe, je rattaque aux lancés de corde en
espérant que cette fois-ci, le becquet tiendra. Mais apparemment, la
corde n'est pas décidé à s'accrocher au becquet. Nous laissons tom-
ber et essayons de monter le plus haut possible dans le méandre,
sait-on jamais... Malheureusement, il y a un pas d'escalade un peu
trop sévère, même franchement dégueulasse. C'est fini pour le méandre
amont, nous décidons d'aller au Pécarante et nous déséquiperons le mé-
andre amont. Christophe essaye de faire la jonction galerie Sud-Pé-
carante à la voix. Au bout de vingt minutes, je le vois réapparaître
et il me demande si je ne l'ai pas entendu. Je lui réponds que non
et dans un sens, cela est très bien ainsi car cela prouve que la
topo n'est pas fausse. Nous remontons enfin tranquillement (appa-
remment trop pour Christophe qui n'arrête pas de râler que je ne
vais pas assez vite... pour lui. Il n'avait qu'à passer devant..!)
Nous rentrons au refuge à la nuit tombante sous un semblant de
pluie et nous nous pions peu après.

Jeudi 11 août (Philippe) et Vendredi 12 (Philippe)

Descente avec Jacques avec le devoir de parfaire le déséquipement
des mirros, de bivouaquer dans la grande salle et de liquider le
réseau délaissé. Rentrée très matinale dans le trou à 12h30, 1/2
heure après Chon-Go et Chan-Per. Descente lente à cause de Jac-
ques qui multiplie les arrêts (lampe, élastique rompu, dudule, lampe,
piezo, lampe, etc). Nous arrivons en haut du puits de la tante où
nous retrouvons nos deux compères qui partent dans le méandre a-
mont. Nous allons jusqu'à notre bivouac, trente mètres avant la sal-
le et nous partons avec deux kits vides, et le matos photo que j'ai
récupéré au sommet du réseau délaissé. Nous mitraillons énergique-
ment et efficacement dans les deux P 40 des mirros, puis nous arri-
vons à l'endroit à partir duquel nous devons déséquiper, non sans
quelques surprises au dernier fractionnement du P 4, très aérien
(dans un P 4 !!!). Nous chargeons tout le bazar qui se trouve au
fond et à notre grande joie, nous nous apercevons que nous attaquons
le déséquipement avec déjà 1 gros kit chacun. Jacques sort son sac
jusqu'à la salle et revient jusqu'en-haut du P 38. Pendant ce temps,
je déséquipe le bas du réseau vraiment merdique puis me retrouve en
haut de la Chochotte Minute sans clé. Je terminerai le déséquipement
au descendeur, avec certains pitons où j'ai du casser la roche au-
tour pour les retirer. Nous installons notre bivouac et à 22h, dodo.
Enfin... comme les duvets étaient trempés, et malgré l'obscurité la

plus totale, nous avons passé une nuit blanche. Réveil très difficile le lendemain où Jacques me confie qu'il veut remonter de suite, sans faire de pointe. "Allez, on descend juste le P 30, on fait la topo en remontant, c'est l'affaire de deux heures", lui dis-je, tout en espérant ne pas le convaincre. Etant donné mon soin, ça n'a pas marché, et nous remontons donc directement avec nos kits bivouacs. Sortie à 12h30, au moment où René et Chon-Go arrivent pour déséquiper les touristes, accompagnés de deux espagnols qui feront des photos dans le trou. T.P.S.T., 24 heures (beaucoup de temps pour beaucoup de fatigue et peu de résultat).

Jeudi 11 aout (Emmanuel)*

Ayant renoncé au déséquipement des touristes et en le remettant au lendemain, (car on manquait d'amarrages, le chef "du, René" a préféré attendre un jour de plus, laissant ainsi le temps à Chochotte et Jacques de déséquiper les mirois et de nous laisser quelques amarages à la grande salle-Ouf!), on est partis, René et moi, à 1h pour le Wieselstein, pour se ballader et faire un peu de prospec (sans trop insister). Après être passé au Verlo pour prendre du matos et après avoir constaté que les deux équipes y étaient descendues, (Jacques+Chochotte=équipe bivouac, Flatry+Gauchon=équipe méandre amont), on remonte la combe du Verlo (via Chamois). Après la rencontre de quelques unes de ces bestioles, on débouche sur la crête. Peu de temps après, on retrouve le cairn que René avait fait l'année dernière pour marquer un trou qui semblait intéressant. Il s'habille, lance une corde dans un puit~~x~~ qu'il estimait à dix mètres. Mais le puit n'étant composé que d'une verticale de deux mètres suivit d'un pent incliné (sic), le tout étant descendable en escalade par un enfant de deux ans (expression empruntée à "Du, René"), il enlève donc la corde et disparaît dans le trou. 10 minutes plus tard, il réapparaît en me criant: "Grouille-toi de t'habiller, ça continue!" Grouillement habillé on, retourne dans le trou. Après avoir descendu le petit reseau et le pent incliné qui en fait un méandre surcreusé très incliné, on débouche dans une galerie fossile de deux à trois mètres de haut et de 1,5 mètre de large. Après trente mètres parcourus dans cette galerie et après avoir vu plusieurs départ (on suit le courant d'air), on emprête une conduite forcée qui part

* Pour ne pas ôter de sa saveur à ce récit, je préfère en conserver l'orthographe pour le moins originale (n.d.l.r.)

au sommet de la galerie. Cette conduite forcée, que l'on peut parcourir à quatre pattes, longue de quelques dizaines de mètres, est très pentue; et c'est pour cela qu'au débouché de la conduite forcée dans une salle (parfait bivouac pour les explos futures-Optimiste le mec), l'altimètre nous indique déjà -30. La suite du gouffre... euh... du trou est une galerie de deux à trois mètres de haut et de 4 à 5 mètres de larges, barrés au bout d'une vingtaine de mètres d'un ressaut que nous devons équiper. Ce réseau d'une dizaine de mètres donne accès à un large méandre (1,5 de largeur moyenne), long d'une cinquantème de mètre. Celui-ci est barré par deux ressauts. Le premier de deux mètres est facile à descendre (et à remonter). Le deuxième lui est plus délicat. La roche adhère bien mais sa profondeur, 4m, ne rendent pas la manoeuvre aisée (je dus moi-même, malgré ma taille arienne, avoir recours à l'aide de René). Au bout donc de c'est cinquante mètres de méandre, nous butons sur un puits d'une quinzaine de mètres. Equipement légé et en avant. A la base du puits, 3 départs de puits s'offre à nous (grave dilemme). On prend celui de gauche. On y repère un échos suspect (bizarre, vous avez dit bizarre). Descente de ce puits d'une quinzaine de mètres arrivé sur une plateforme avec deux départs de puits et beaucoup de noir. Très suspect (bizarre, n'aviez-vous pas dit bizarre). On prend le puits de gauche (décidement, la tendance semble être à gauche). "Vingt diou, mon gars Firmin, on a touché le gros lot" Quelques pierres jetés dans le vide nous donne subitement l'envie d'être très attachés à la corde. Le puits a en effet l'air de dépassé nettement les 50 m de profondeur. Après quelques effusions (regrettables d'ailleurs) le puit est baptisé le puits du "Petit-Vieux" (le petit, c'est moi-le vieux c'est "Du René"). Le vieux ne tarde pas à entamé la descente, tandis que le petit reste à se peler sur la plateforme. Mais René doit s'arrêter sur manque de cordes au milieu du puits. Celui-ci fait à cet endroit plus de cinq mètres de diamètre, et de nombreuses petites lucarnes lui permettent d'apercevoir des puits parallèles. Le puits est estimé à 60 m de profondeur (sinon plus, on verra bien). On entame donc la remonté en améliorant au passage la sacro-sainte sécurité, délaissé à la descente. On équipe au passage le réseau "arien",* euh ..., non, aérien**. Sortie à 6h, au soleil. Le temps de prendre une ou deux photos souvenirs de l'équipe victorieuse et nous reprenons le chemin de Leopold Happish haus. Cairnage en passant du trou au sentier balisé (découverte d'*

* voir anecdote subtile ci-dessus

** autre anecdote subtile

éclat d'obus et d'un pneu). Et ce n'est qu'au refuge, après un bon schnaps qu'on trouve le nom du F 174: Gipfelloch.

Conclusion: Le Gipfelloch a redonné d'un seul coup le moral à toute l'équipe, celui-ci étant descendu bien bas avec la fin du Verlo. De plus, le trou est situé à 2200m d'altitude, ce qui donne un potentiel de 1700m. Et enfin, vu la taille de ces premières galeries (qu'on ne rencontre qu'à -300 dans le Verlo), la profondeur atteinte (plus de -160) et le courant d'air (qui doit être une vraie turbine par beau temps, on peut rêver. Gardons quand même les pieds sur terres (dure) ça peut très bien queuter au bas du puits du Petit-Vieux. On verra bien. ALEA JACTA EST.

"Bien dit mon gars François !". "Pour sûr mon gars Firmin!"

Vendredi 12 aout (Christophe)

Aujourd'hui, c'est vraiment la corvée pour René et moi: alors que le Verlo ne promet plus rien et que tous nos espoirs se sont reportés sur le Gipfel, il nous faut retourner dans les touristes (partie haute) qu'on a laissés équiper l'an dernier le dernier jour. Heureusement, un pari entre Manu et René animera un peu la descente: il s'agit d'atteindre le puits de la Tante en moins d'une demi-heure.

Nous laissons Tony y Montserr à l'entrée et filons: montre en main, il nous faut 27 minutes. Nous ralentissons le rythme et nous nous dirigeons vers la grande salle. Dans les touristes, il faut remettre l'équipement en place, ce qui nous fait bien râler. Bref, nous récupérons presque toutes les cordes (environ 200 mètres) mais devons en laisser une quarantaine de mètres. Dès que mon kit est plein, je recommence la montée car je dois manger au refuge. Je retrouve Tony au bord du trou, pars en courant et arrive à HP à 7h -1mn.

René arrivera une heure après.

Samedi 13 aout

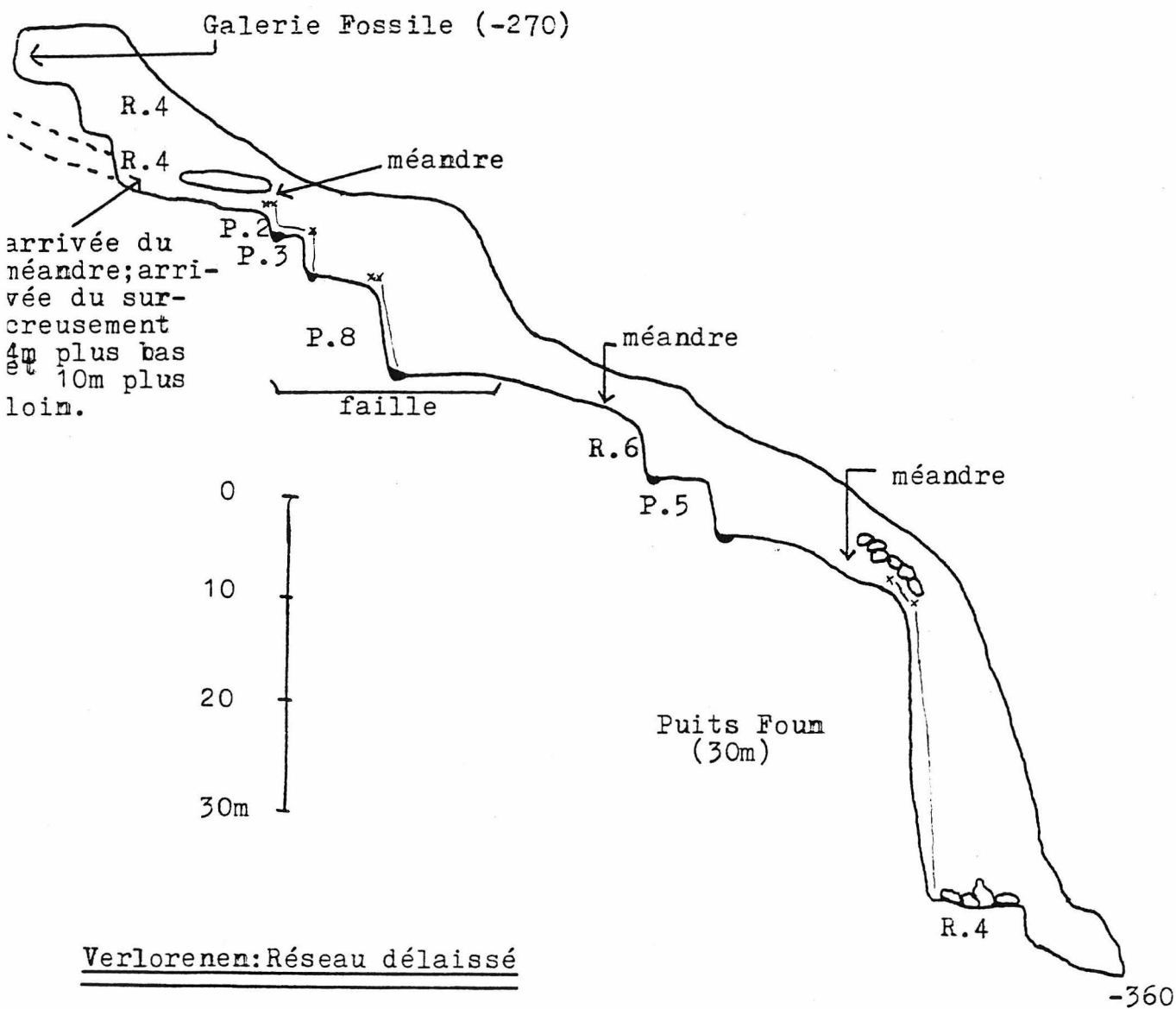
La famille Audra est de retour. Repos.

Dimanche 14 aout (Philippe)

Descente déséquipement-première. 31 mn jusqu'au puits de la Tante, puis je file au réseau délaissé descendre le puits Foun. 30m de descente, R 4, queut sur faille. Je remonte en déséquipant et retrouve Jacques en haut du R5. Au puits de la Tante, nous retrouvons Manuche et Coucou qui étaient allés chercher les Kits dans la grande salle. Jacques et Manuche partent avec 1 kit chacun et sortirons à 18h. Jean-Pierre et moi déséquiperons jusqu'à la surface et nous

aurons la joie de nous trimballer 60 Kg de matos répartis dans 4 kits dans les étroitures. Sortie à 20h30 avec un superbe coucher de soleil. "Fertig mit dem Verlorenen"

Le matin, Visite à la glacière du Bretterschacht, au F171 et F172 (photos).



Verlorenen: Réseau délaissé

Dimanche 14 aout (Christophe)

Puisque nous avons versé notre quote-part au déséquipement du Verlo, nous partons aujourd'hui dans le Gipfel continuer la pointe commencée Jeudi par Manu et Remé. Tony nous accompagne, tenté par le Gipfel qui lui a été décrit comme étant plus large que le Verlo. Nous entrons dans le trou vers midi. Les "inventeurs n'avaient pas exagéré les dimensions des galeries. Nous nous retrouvons vite en haut du puits du Petit-Vieux. Remé le descend, après avoir changé les cordes (trop courtes), puis nous le rejoignons. Sous le fractionnement, au milieu du puits, la section doit être de 10x5m. En bas du

puits du petit vieux, on prend pied sur un gros bloc. Vite (mais bien) équipé, ce puits nous conduit dans une salle, au bout de laquelle on trouve un nouveau grand puits (environ 55 mètres, c'est le puits du Schtrouph). Manquant de grandes cordes, nous devons donc passer un noeud au milieu du puits. Nous prenons pied dans une grande salle, à nouveau sur un gros bloc. Un méandre part en aval avec un petit actif (moins d'1/4 de l/s); pendant que René équipe un P 10, je vais voir les départs dans la salle: je trouve un puits d'environ quinze mètres sans intérêt apparent, un autre de cinquante mètres, grosse cathédrale. Je rejoins Tony et René: P 10, P 8, P 20 et P 10, arrêt sur manque de corde dans une galerie de trois mètres de diamètre, au sommet d'un puits. LE courant d'air n'est plus là. Nous remontons en faisant la topo d'environ -80 jusqu'à la sortie (la partie la plus chiante). Magnifique coucher de soleil à la sortie. Profondeur atteinte: environ -310 mètres.

Lundi 15 aout (Christophe)

Puisque le Verlo est tout à fait déséquipé (à notre surprise d'ailleurs), nous commençons à avoir un bon tas de matériel à Happish Haus et comme prévu, pour ne pas recommencer la connerie de l'an dernier (des charges de plus de quarante kilos), nous faisons aujourd'hui un premier portage retour, chacun portant aux alentours de vingt kilos de matos collectif ou dont il peut se passer les deux derniers jours (les doudounes par exemple, prendront le chemin de Dr Oedl). Jacques et Philippe partent les premiers, pendant que René et moi montons rapidement au Verlo récupérer les sacs que nos camarades, épuisés après l'inestimable service qu'ils nous avaient rendu hier, avaient du se résigner à abandonner. C'est notre dernière montée au Verlo et nous ne versons pas une seule larme. De retour au refuge, nous répartissons les charges en quatre (Manu et Jean-Pierre nous ont attendus) et partons vers 13h. En montant, nous doublons Tony et Montserrat qui, partis le matin, redescendent sur Eisriesenwelt en faisant des photos et du cinéma. La promenade se fait sans aucun problème. Au retour, nous "éclatons" et chacun part de son côté: René monte au Windisch, manu et Jean-Pierre empruntent l'un des chemins du Vater, Je monte au Tiroloerkopf qui me tentait depuis longtemps. Bref, une belle journée presque de tourisme.

Mardi 16 aout (Christophe)

Dernier jour de spéléo et au programme, dans le Gipfel (un peu comme à l'Curson en Juillet): Continuer la pointe, lever la topo, pren-

+0

dre quelques photos et déséquiper. Manu s'est mal remis de sa sortie de Dimanche (niveau d'activité extraordinaire de sa part puisqu'il était déjà allé sous terre jeudi); Jacques ne se sent pas bien: ils ne savent pas ce qu'ils loupent. Nous entrons dans le trou vers 10h30. Nous nous sommes séparés en deux équipes: René et moi partons devant, Chochotte et Jean-Pierre nous rejoindront, tirant à fil et à flash. Arrivés en bas du puits du Schtroumph, nous commençons par déséquiper le réseau de l'avant-veille (because le manque de courant d'air) puis partons dans le grand puits entrevu au-dessus de la salle. Après de multiples fractionnements (5) René prend pied en-bas du puits de l'Alumette (une petite frite comme celle que nous tenons aujourd'hui). C'est une belle salle, un peu arrosée. Un P 10 suit, un tout petit bout de méandre, un puits de quatre mètres, encore le méandre où la progression n'est pas très aisée (en-haut, on s'apercevra au retour que ça passe beaucoup mieux). Nous arrivons en haut d'un nouveau puits (environ vingt mètres. En cherchant un amarrage naturel, je retourne un gros bloc qui m'écrabouille malencontreusement un doigt qui dans les jours suivants prendra des couleurs étonnantes. Deux fractionnements pour arriver en-bas, où le méandre continue: René descendra encore un P 5 et s'arrêtera en-haut d'un P 10. On arrête pour aujourd'hui; l'altimètre indique -360. Les topo-photos nous rejoignent juste et nous mangeons ensemble puis ils remontent en continuant les photos.

Dans le puits en bas duquel nous avons mangé, René trouve un boyau bas (cas unique dans le Gipfel: il faut se coucher) qui donnera accès à trois cents mètres de galeries, amont et aval, dans tous les sens, du courant d'air partout et de l'eau souvent. C'est assez paumatoire et on sort assez vite de ce labyrinthe. Encore une fois, c'est la "Première du dernier jour", la pêche miraculeuse. Nous remontons en déséquipant (presque) tout. Juste sous la salle de -35, nous trouvons tout le matériel de nos deux camarades, abandonné en-bas d'un puits: ils se sont enfilés dans un méandre amont et ont fait plus de deux cents mètres de galeries, jonctionnant avec la salle de -35 en évitant le premier puits et trouvant une branche qui remontait assez haut avec bon courant d'air (l'essentiel du courant d'air du Gipfel selon Chochotte).

Nous sortons tous ensemble, et arrivons au refuge alors que la nuit tombe. Le clou de la journée: quand nous annonçons aux Salzbourgeois qui merdent depuis trois jours dans le Bretterschacht ce que nous avons trouvé sur le Wieselstein (ou "quand une équipe de grosses brutes buveurs de bière se fojt mettre dans les dents par quelques gamins".)

71

Mercredi 17 aout

Lavage, sechage, rangement du matériel; tri de ce qui reste ici et de ce qui redescend; dans la pharmacie, tri de ce qui est périmé (ou le sera l'an prochain) et de ce que l'on peut garder; feu des poubelles; mise à jour du cahier de compte-rendus et de la topo; bref, une journée bien occupée et, le soir, petite fête:

Compte (rendu de la dernière soirée (Philippe))

Depuis dimanche, nous avons la chance et le privilège d'avoir une charmante autochtone, mais étant donné son nombre de printemps, nous nous sommes naturellement désisté en faveur de Manuche qui, paradoxalement, nous vante les défauts de cette aimable personne; il faut dire que Sylvia (c'est son petit nom) n'a d'yeux que pour lui et a passé la journée à le dévorer des yeux, espérant attendrir son coeur de pierre (où ne peut pas dire de calcaire, il ne connaît pas ce genre de minéral) et espérant faire connaître à cet ignorant petit Französe les délices d'une nuit au clair de lune. Mais Manuche s'obstine dans son complexe, prétextant sans cesse qu'elle est moche, trop jeune, alors qu'il n'aurait qu'un mot à dire et cette lumineuse femelle lui tomberait dans les bras, car la baraque que nous lui avons montée n'était que pour le rassurer, elle étant consentante plutôt dix fois qu'une.

C'est dommage de rester puceau.

Jeudi 18 aout

Adieux déchirants avec la famille Kitzberger, portage retour, achats à Eisriesenwelt puis en ville, puis, sans avoir trouvé Hamsstrasse et donc sans avoir vu Bébert, nous prenons la route du retour. Nous dormons entre St-Gallen et Munich, sur un de ces confortables parking d'autoroute suisse aux quels nous sommes décidément abonnés.

Vendredi 19 aout

Retour sans problème. Arrivée à Seyssins vers 15h30. La suite regarde chacun des membres personnellement et n'a pas à être narrée ici.

FIN